

## 8 Le jardin d'agrément (accès par la ville)

Le château disposait d'un vaste domaine avec les écuries, le manège, un jeu de paume. Son jardin d'agrément était richement fleuri, doté d'une grotte, de bassins, de jeux d'eau. Il a ensuite servi de potager sous la prison. Il est séparé du château par un fossé sec, et clos de murs - dont le mur d'enceinte de la bastide médiévale.

Vers 1630, après avoir loué « *ce monument vraiment magnifique, aux murs couverts de tentures d'or et de soye (...) dont au-dedans l'or, l'argent, l'azur et les autres couleurs plus rares et précieuses revêtent richement tous les côtés* », deux voyageurs dénombrent « *64 galeries et promenades couvertes plantées d'arbres (...) deux ou trois fontaines, et quantité de lapins et autres animaux de chasse* ».

### Informations pratiques

Durée de la visite : 1h30

#### Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Itinéraires » dans 2 langues différentes à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux

#### Château ducal de Cadillac

Place de la Libération  
33410 Cadillac-sur-Garonne  
tél. **05 56 62 69 58**

[www.chateau-cadillac.fr](http://www.chateau-cadillac.fr)

[www.facebook.com/chateaucadillac](https://www.facebook.com/chateaucadillac)

[www.instagram.com/chateaucadillac](https://www.instagram.com/chateaucadillac)

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

crédits photos © Philippe Le Pareux, Pascal Lemaître, Patrick Müller / Centre des monuments nationaux ; Médiatic Mieuxement © MAP AP / dist. RMN-Grand Palais, illustration Claude Quiec, réalisation graphique Marie-Hélène Forestier, imprimé en France, 2021.

## Le premier duc d'Épernon

### Un cadet de Gascogne

Issu d'une noblesse provinciale, Jean-Louis de Nogaret de La Valette (1554-1642) naît au château de Caumont dans le Gers. En bon cadet, il est destiné à la carrière des armes. Avec son aîné, ils combattent au temps des guerres de Religion à la suite de leur père. En 1573, ils participent au siège de La Rochelle mené par le duc d'Anjou, futur Henri III.

### L'ascension jusqu'au sommet

Habile et ambitieux, Jean-Louis est vite remarqué et se place à la cour. En 1581, Henri III le fait duc d'Épernon et pair de France. Colonel général de l'Infanterie, il tient les armées, gouverne des provinces stratégiques, et cumule fortune, honneurs et haines. En 1587,



Salle du roi, restitution dans son état de 1652.

il épouse Marguerite de Foix-Candale, issue d'une grande famille qui étend ses possessions dans le Sud-Ouest. Elle meurt dès 1593, après la naissance du troisième fils. Le duc s'assure de l'héritage et affirme sa lignée : dans le fief de Cadillac il fait bâtir ce château, qui manifeste son rang, pour la postérité de sa lignée.

### C'est dans l'adversité qu'il brille le plus\*

Après l'assassinat d'Henri III en 1589, le catholique Épernon a des relations méfiantes avec Henri IV, que Ravailiac tue en 1610. Insubmersible, le vieux duc favorise la régence de Marie de Médicis, place ses fils et réseaux, fournit des gardes pour les mousquetaires de Louis XIII, gouverne la Guyenne. Mais le cardinal de Richelieu le marginalise. Quand l'absolutisme gagne, il est un des derniers grands féodaux. Il meurt en résidence surveillée à Loches, entrant dans sa 88<sup>e</sup> année.

\* devise du duc d'Épernon.

## 130 ans d'usage carcéral

### La Centrale de Cadillac

En 1818, l'État rachète le château pour installer la première Maison centrale de force et de correction pour femmes de France. Les motifs d'enfermement vont du larcin au crime de sang (dont nombre d'infanticides, par des femmes souvent abusées). Une



Salle du roi, utilisée en dortoir par la prison.

discipline de fer prévaut avec, 6 jours sur 7, 12h à 13h de travaux forcés. Le silence absolu est la règle contrôlée par des religieuses. Malnutrition, froid, cadences infernales et surpopulation engendrent jusqu'à 18 % de mortalité certaines années. Au total près de 10 000 femmes ont été détenues à Cadillac au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Une école de « préservation »

En 1891, des jeunes filles remplacent les prisonnières. Elles sont vagabondes, mauvaises filles, infanticides encore, ou placées par le père - qui a tous pouvoirs. Celles jugées « sans discernement », donc acquittées, entrent sans âge minimum, jusqu'à la majorité (21 ans). En 1928, un incendie, sans doute dû à une mutinerie, ravage la partie nord du château.

### La fin du château-prison

Malgré des tentatives d'évolution (surtout après 1945), le passé pénitentiaire pèse lourd. L'institution ferme en 1952 après deux suicides de pupilles. L'État affecte aux Beaux-arts un château très abîmé. Des travaux d'urgence sont menés, et quelques manifestations accueillies. Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, des restaurations d'ampleur s'engagent : l'édifice valorisé revit, et s'attache à présenter avec justesse sa double histoire.

# château ducal de Cadillac

## Une double histoire

### Un palais d'apparat du XVII<sup>e</sup> siècle...

Édifié de 1599 à 1633 pour Jean-Louis de Nogaret de La Valette (1554-1642), cadet de Gascogne devenu premier duc d'Épernon, le château de Cadillac relève des débuts de l'architecture à la française. Ce palais d'allure classique, aux fastueux décors intérieurs, est bien plus qu'une demeure : il souligne le rang atteint par son commanditaire, « demi-roi » qui construit pour la postérité. Le château, grandiose, accueille vite les plus grands mais sert moins d'un demi-siècle. Bernard (1592-1661), second duc d'Épernon, meurt sans héritier direct. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le palais est amputé de ses deux ailes et de ses quatre pavillons d'angle.



### ... transformé en prison au XIX<sup>e</sup> siècle

Saisi à la Révolution française, l'État décide en 1818 d'installer au château la première Maison centrale de force et de correction pour femmes en France. Pour l'adapter à cette nouvelle fonction une conciergerie et deux ailes basses sont construites pour refermer la cour. Les conditions d'incarcération sont implacables tout au long du siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, des jeunes filles remplacent les détenues dans une « école de préservation », qui ferme en 1952. Depuis, de grandes restaurations ont restitué le château d'origine sans occulter le passé carcéral, pour présenter cette double histoire avec justesse.





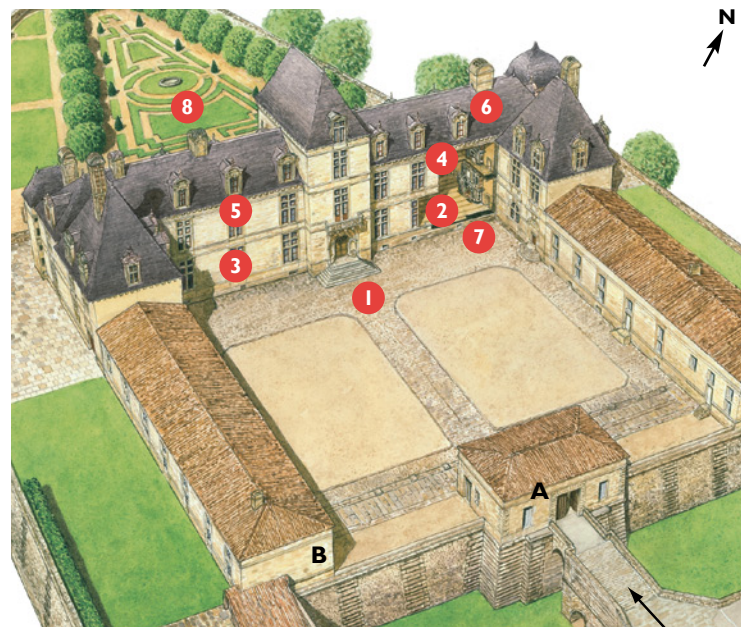
## I La cour et l'escalier d'honneur

Le corps principal du château et l'amorce des ailes témoignent de son architecture classique. Les ailes basses, construites pour la prison, relèvent du XIX<sup>e</sup> siècle. Au centre du logis, l'escalier d'honneur distribue tous les niveaux, depuis le sous-sol en rez-de-jardin jusqu'aux combles. Il donne au rez-de-cour sur les appartements ducaux, au premier étage sur les appartements royaux. Chaque appartement est composé d'une suite de pièces en enfilade.

### Rez-de-cour

## 2 L'appartement du duc

**La salle** conserve sa cheminée monumentale – alors que les autres décors ont disparu dans l'incendie de 1928 – où trône *Le Grand duc I* de Julien Salaud (2017), puis une croix placée au XIX<sup>e</sup> siècle pour la chapelle de la prison. Aux murs, *L'Odyssee d'Ulysse*, d'après des cartons de Simon Vouet, est à l'image des tapisseries historiées d'origine, présentant un événement historique, un cycle religieux ou un héros de l'Antiquité. Les portraits d'Henri IV et de Marie de Médicis complètent ce décor. **L'antichambre** abrite la plus ancienne cheminée du château, et présente trois tapisseries, dont deux sur les *Héroïdes* d'Ovide – notamment *Phèdre*. Elle donnait côté jardin sur la chambre d'apparat, dans le pavillon d'angle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a servi de sacristie et de réfectoire aux sœurs gardant les détenues. **La chambre à coucher du second duc** est meublée d'un lit à colonnes torsées. Son plafond d'origine, aux caissons en trompe-l'œil, comporte un décor peint reproduit sur les bas lambris et dans l'oratoire voisin, qui présente aussi une *Pietà*. Un portrait figure le premier duc d'Épernon.



**A** billetterie  
librairie-boutique  
**B** toilettes

début de la visite

## 3 L'appartement de la duchesse

Cet appartement épargné par l'incendie en 1928 conserve de riches décors. Il a servi d'infirmierie à la prison. Le portrait de Bernard, second duc d'Épernon, orne la cheminée de **la salle**. Les quatre tapisseries sur *L'histoire de Psyché* ont été tissées au XVII<sup>e</sup> siècle. Amoureuse de Cupidon, Psyché doit subir les épreuves de Vénus, la mère de ce dernier. La cheminée de **la première antichambre** présente le portrait de la reine Anne d'Autriche, venue au château en 1632 et 1659. Elle est surmontée du monogramme sculpté du duc, omniprésent dans les décors d'origine. Les tapisseries sur le prophète Daniel ainsi que *Les trois bouquets* font écho aux aménagements de cette salle au XVII<sup>e</sup> siècle.

**La seconde antichambre** conserve son plafond peint à côté d'une cheminée remaniée au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Diorama ou le murmure des murs*, œuvre créée par Cécile Léna (2020, 6 mn), évoque l'histoire du château.

**Le cabinet doré** garde son plafond à l'italienne orné de représentations mythologiques et enrichi d'ors.

### Premier étage

## 4 L'appartement du roi

Un appartement d'honneur est aménagé pour le roi comme dans tout grand château. Louis XIII s'y arrête dès 1620, et Louis XIV en 1659. Les portes palières datent de l'époque de la prison où, aux étages, les détenues étaient entassées dans des dortoirs.

**La salle** est à la gloire d'Henri III, à qui Épernon doit son élévation. La tapisserie du *Siège de La Rochelle* en 1573 relève d'une tenture commandée par le duc et tissée au château. Le buste du roi, son monogramme et son portrait en pied, à côté de la reine Louise de Lorraine-Vaudémont, décorent la salle, avec la tenture *l'Histoire de Renaud et Armide*, tirée de *La Jérusalem délivrée* sur des cartons de Simon Vouet.

**L'antichambre** surplombait le parc et possédait la cheminée la plus ornée, abîmée par l'incendie de 1928. La tenture tissée dans les Flandres au XVI<sup>e</sup> siècle illustre *l'Histoire des guerres civiles de Rome*, à côté de *Hercule au jardin des Hespérides*. Un cabinet d'ébène termine l'enfilade. Le duc possédait 14 cabinets d'ébène, considérés comme des meubles d'apparat.

## 5 L'appartement de la reine

**La salle** présente la tenture de *Théagène et Chariclée* d'après des cartons de Simon Vouet. Elle relate l'histoire d'une princesse éthiopienne et d'un jeune Grec, Théagène, également représenté sur deux tableaux.

**La première antichambre** conserve une cheminée très ornée, avec un tableau montrant *La reine Artémise buvant les cendres du roi Mausole*, récit légitimant les régences. Deux tapisseries des Flandres rappellent *La défaite de la reine Zénobie de Palmyre* et *Le triomphe de l'empereur Aurélien*.

**La seconde antichambre**, à la cheminée inachevée, présente une armoire bordelaise. Elle donnait sur une chambre d'apparat côté jardin et, côté ville, sur un cabinet aux miroirs et la galerie des illustres. Elle surplombe la terrasse dominant Cadillac-sur-Garonne.

## 6 Les combles (deuxième étage)

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'école de « préservation » installe pour les mineures placées des box individuels grillagés, appelés « cages à poules ». Succédant aux dortoirs de la prison du XIX<sup>e</sup> siècle, ces cellules apportent une certaine intimité mais constituent aussi un enfermement renforcé.

## 7 Le sous-sol

**Au sous-sol, les salles** servent de réfectoire pour la prison deux siècles après avoir abrité les cuisines du château et l'atelier où Claude de Lapière, maître tapissier, a tissé la tenture de *l'Histoire d'Henri III*. La pièce d'échos qui suit, cuisine pour la prison, présente une acoustique remarquable filant le long de la voûte, avant un subtil escalier dérobé, en vis suspendu. Il desservait l'édifice de fond en comble, ménageant un cheminement discret entre les étages.



Escalier en vis suspendu.